Trente-sixième Année — N° 123 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES DIMANCHE 3 MAI 1891

JOURNAL DE ROUBAIX

Un an 30 francs. Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Les Départements — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre Dame-des-Victoires,

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-St-Etienne 9 *bis*. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C°, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX, LE 2 MAI 1891

LE PREMIER MAI

TROUBLES SANGLANTS A FOURMIES

Nous avons reçu hier, de Fourmies, les douloureuses dépêches suivantes :

PREMIÈRE BAGARRE

Fourmies, 1er mai. — Comme nous le faisions prévoir, le chômage est presque complet dans la région de Fourmies, où, dès le matin, neuf filatures ou tissages ont été arrêtés. Dans dix-sept autres, un certain nombre d'ouvriers manquaient.

Au moment du déjeuner, les manifestants se sont portés devant les établissements qui marchaient encore; les gendarmes ont reçu des briques; ils ont du charger. Un gendarme et M. le lieutenant Jullien ont été blessés légèrement.

Les troupes ont du intervenir pour rétablir l'ordre. Deux bataillons ont été appelés d'Avesnes et de Maubeuge. Le sous-préfet et le procureur sont sur les lieux.

Fourmies, 1er mai. — Hier soir, en prévision d'événements, trois compagnies du 84e d'infanterie avaient été envoyées d'Avesnes.

Ce matin, la moitié des ouvriers seulement a pris le travail. L'autre moitié circule en chantant : « C'est huit heures qu'il nous faut. »

Un rassemblement de 4,000 personnes se forme devant la filature Jacquot, à neuf heures. Les gendarmes accourus pour le disperser sont hués par la foule. Ils mettent alors sabre au clair. Mais une grêle de pierres pleut sur eux.

Un lieutenant, un gendarme et un cheval ont été blessés. La troupe appelée est accueillie par les cris de : Vive l'armée ! Elle ne rétablit qu'avec peine un ordre tout relatif.

Une compagnie part d'Avesnes à midi, avec le sous-préfet.

Deux compagnies du 145e viennent de Maubeuge.

A Sains, le chômage est général. Les ouvriers se promènent en chantant. Une compagnie y est envoyée.

Le bassin métallurgique de Hautmont est calme. 25 puddleurs seulement sont en grève. Il réclament 10 0/0 d'augmentation et refusent le 5 0/0 qu'on leur accorde.

Conflit entre la troupe et les grévistes

Fourmies, 1er mai, 8 h. 40. — La grève a tourné au tragique cet après-midi. Des arrestations ont été opérées à la suite des troubles du matin; une bande de manifestants au nombre de 1,200 et armés de gourdins, ont envahi, vers cinq heures, la Grand'Place en criant : « Il nous faut les prisonniers ! Il nous faut nos frères ! A bas les patrons ! A mort ! »

L'Hotel de Ville et le bureau de police sont assiégés. Des coups de revolver sont tirés en l'air par les agents et les gendarmes. La troupe arrive à la rescousse et repousse les assaillants, la baïonnette au canon : mais elle est reçue par une grêle de briques et de pierres.

LA LUTTE — MORTS ET BLESSÉS

Les grévistes se retirent à six heures, mais reviennent à l'improviste. Derrière l'église se postent de nouvelles bandes qui lancent des pierres sur les soldats. Un militaire est assez grièvement blessé à la tête. On en arrive aux mains, et les manifestants refusent carrément d'obéir aux sommations.

Alors une lutte terrible s'engage : les soldats, agents et gendarmes d'une part, les grévistes de l'autre. Les premiers tirent par escouades; le résultat du feu est épouvantable : sept morts et une douzaine de blessés au moins ! Les manifestants s'enfuient de toutes parts.

BRUIT SINISTRE

Peu à peu, la situation redevient relativement plus calme. A huit heures, les bruits les plus sinistres circulent. On parle de la mort d'un patron que l'on aurait fait sauter avec de la dynamite importée de Belgique. La surexcitation est inouïe dans la région.

Les morts ont été déposés au presbytère et les blessés dans les pharmacies : là, les docteurs amputent des membres, extraient des balles; c'est un spectacle poignant.

Des troupes nouvelles sont réclamées, les troupes présentes étant entièrement occupées à garder la place. Les autorités sont encore ici.

NOUVEAUX DÉTAILS

(Dépêche de notre envoyé spécial)

Courage et dévouement admirables du clergé de Fourmies

Fourmies, 2 mai. — En arrivant à Fourmies, on est frappé d'abord par la quantité de troupes que la ville contient. On peut dire que, d'un bout à l'autre, elle est occupée militairement. On ne peut faire un pas sans rencontrer des soldats.

Quand je suis arrivé, ce matin, à sept heures, la ville présentait déjà une grande animation. Tous les habitants sont dehors et stationnent sur les trottoirs, commentant violemment les déplorables évènements d'hier.

L'émotion est surtout grande sur le passage des cadavres qu'on enlève du presbytère pour les reconduire à leur domicile.

A peine avais-je fait cinquante pas dans la ville que je me heurte à un de ces funèbres transports sur une civière, à claire voie. Le corps est étendu, recouvert d'un drap blanc. Deux hommes le portent. Quelques parents l'accompagnent en pleurant, et ce spectacle ravive les colères et les imprécations de la foule.

Je me rends aussitôt à la place de la Mairie, où s'est déroulé le drame sinistre, et je ne puis me défendre d'une poignante émotion devant ce théâtre où tout porte encore les traces d'une lutte affreuse.

Toute la place est garnie de troupes. Le sol est jonché de cailloux, de briques qui ont été lancés sur la troupe, tandis que les maisons, qui font face à la mairie, sont criblées de trous faits par les balles.

C'est le fusil Lebel qui a fonctionné hier. Sa puissance est terrible. Dans les briques, elle a fait des trous de cinq à six centimètres.

Les portes de maisons sont percées de part en part; les vitres brisées portent juste une ouverture pour le passage de la balle, qui est allée se perdre dans les boiseries ou les murailles intérieures, quand elle n'a pas frappé mortellement des gens inoffensifs, qui se trouvaient dans les maisons.

Sur le sol de la rue, on voit encore de grandes plaques de sang, mêlées à la boue, qu'il a détrempée. Jusqu'à midi, on a pu voir, dans un ruisseau, la moitié de la cervelle d'une femme, qui a eu le crâne fracassé; l'autre moitié est encore collée contre le mur, à quatre mètre plus loin.

Je me rends au presbytère, où sont encore deux cadavres ; l'un, celui de la femme dont je viens de voir la cervelle, pantelant sur le sol ; l'autre, celui d'un bel enfant de onze ans, qui était venu voir les soldats, et qui a payé, de sa vie, son innocente curiosité.

Dans la chambre funèbre, deux religieuses sont en prières.

Je pénètre ensuite dans les différentes maisons de la place ; ce ne sont partout que des traces de projectiles, des taches de sang, qui indiquent l'endroit ou les blessés ont été transportés, horribles vestiges d'une lutte fratricide, d'autant plus horrible qu'on affirme que, parmi les soldats contraints de tirer hier, plusieurs étaient de Fourmies, et que l'un d'eux a appris, repète-t-on de toutes parts, que sa mère était au nombre des victimes.

Je ne veux revenir sur les détails télégraphiés hier que pour les préciser et les compléter, car le désastre a été plus grand qu'on n'avait cru d'abord.

Rien ne faisait prévoir ce qui s'est passé. Les conférences socialistes qui avaient été faites à Fourmies, depuis une quinzaine, n'avaient pas dépassé la mesure ordinaire de ces conférences. On y avait prêché la manifestation du 1er mai, tout en recommandant le calme le plus absolu.

La population semblait disposé à suivre ces conseils et à faire du 1er mai une ducasse.

« Les bourgeois nous font chômer pour leur fête du 14 juillet, nous pouvons bien chômer pour notre fête du 1er mai » disait-on.

Ajoutez que, de temps immémorial, le 1er mai se célèbre dans l'arrondissement d'Avesnes, où l'on a conservé la coutume de planter le *Mai*.

L'an dernier, d'ailleurs, tout s'était passé dans le plus grand calme. Aussi, ce fut une surprise désagréable lorsqu'on apprit que l'on envoyait des troupes à Fourmies.

On considéra ces dispositions comme une mesure de défiance injustifiable, et presque comme une provocation.

Les troupes furent logées dans les bâtiments de l'école, et les gamins qui n'avaient jamais vu de soldats à Fourmies ne cessaient de les suivre.

Les jeunes gens, occupés comme rattacheurs dans les filatures, abandonnèrent le travail pour se joindre à leurs camarades plus jeunes, et leur abandon de l'atelier, rendant tout le travail impossible, entraînait la grève forcée, et le chômage le 1er mai.

La matinée d'hier s'était passée très joyeusement, et tout s'est gâté lorsque les manifestants se donnèrent le grand tort de vouloir entraîner leurs camarades qui travaillaient encore.

La gendarmerie voulut disperser les manifestants, On résista. Les gendarmes n'étaient que six. La foule était énorme. On se moqua des gendarmes ; ils voulurent tenir tête ; on leur jeta des briques ; le lieutenant et un gendarme furent blessés. Des arrestations s'en suivirent.

Ce fut le point de départ des évènements que vous savez, et de la terrible bagarre, qui s'est produite le soir.

Je dois ajouter que nos soldats résistaient de leur mieux, à la foule houleuse, qui les assaillait, et ne paraissaient pas encore disposés à recourir aux moyens extrêmes, lorsque le sous-préfet, qui était à la Mairie, descendit sur la place, et donna l'ordre au commandant de faire tirer. Vous savez le reste : NEUF morts, et PLUS DE VINGT BLESSÉS en furent le résultat.

Les morts se divisent ainsi : une femme ; deux hommes; deux jeunes filles; trois jeunes gens, et un enfant.

Lorsque la fusillade commença, M. le curé de Fourmies et ses vicaires sortirent précipitamment du presbytère, et coururent se jeter au devant des fusils, en suppliant d'arrêter le feu. Leur voix fut entendue, et, tandis que la foule se retirait en jetant encore des cailloux, les prêtres se portèrent au secours des malheureux blessés. Quelques mourants purent recevoir l'absolution *in extremis*.

La conduite du clergé de Fourmies est l'objet d'une admiration unanime; son dévouement est vanté également dans tous les camps.

Les troupes continuent à arriver. Le procureur de la République, le procureur général, le préfet sont ici.

Les esprits sont encore fort surexcités. Malgré une pluie battante, la foule ne quitte pas la rue. On craint de nouveaux désordres pour ce soir.

A ROUBAIX

L'après-midi

L'après-midi a été comme toute la journée d'ailleurs, absolument calme. Beaucoup de promeneurs dans les rues; les cabarets regorgent et les curieux continuent à stationner sur les trottoirs de la Grand'Place faisant face à l'Hôtel-de-Ville. Des patrouilles sillonnent de temps à autre les quartiers ouvriers; toutes reviennent rapportant les nouvelles les plus rassurantes; nulle part, l'ordre n'a été troublé.

A partir de quatre heures on voit un grand nombre de travailleurs se diriger vers la rue Vallon où doit avoir lieu, à cinq heures, une réunion publique dans laquelle les délégués doivent rendre compte de le leur mandat. Très peu de personnes chantent dans les rues avoisinantes.

La réunion publique de la rue Vallon

A cinq heures, après force chansons socialistes, les délégués n'étant pas arrivés, l'assistance manifeste bruyamment son impatience. Près de 1,500 personnes sont entassées les unes sur les autres, dans la salle où règne une atmosphère étouffante.

Le citoyen Wattean annonce qu'il vient de recevoir de Lannoy un télégramme ; 1500 ouvriers sur 2.000 habitants ont manifesté, et il commente favorablement ce résultat. Il dit que les délégués se font attendre parce qu'ils veulent donner connaissance de télégrammes (qui ne leur sont pas encore parvenus) sur les manifestations de Calais et d'autres villes industrielles.

A cinq heures et demie, le citoyen Henri Carette suivi des délégnés entre dans la salle, aux applaudissements de l'assistance. Il dit en ouvrant la séance, que les nouvelles reçues de partout sont excellentes. La manifestation à Roubaix a été « grandiose » parce qu'elle a été calme et il engage à continuer dans cette voie.

Le citoyen Achille Lepers rend compte de la démarche faite par les délégués auprès de l'administration municipale ; il expose l'intervention du député Moreau et dit que le Maire a promis de faire son possible pour que les revendications des ouvriers soient écoutées. Il n'est pas du ressort de l'administration municipale de donner une solution immédiate à la question sociale, mais il transmet la promesse qui a été faite par le Maire aux délégués d'appuyer les pétitions qui lui ont été remises. « Ce qui reste à faire, ajoute le citoyen Lepers, c'est de reprendre le travail demain, en attendant que les pouvoirs publics aient statué sur nos revendications. L'année prochaine, si on ne nous donne rien, nous verrons ce qui nous reste à faire. »

Maintenant que les délégués ont rempli leur mandat, réplique le citoyen Carette, nous n'avons plus qu'à fêter dignement la fin de la journée. A dater de demain, et cela en vue de faire une manifestation plus grandiose, il faut que tous les ouvriers non syndiqués encore, viennent grossir les bataillons des travailleurs ; si, l'année prochaine, nous sommes tous réunis, nous pourrons demander alors autre chose que la journée de 8 heures.

Le citoyen Watteau fait, lui aussi, appel à tous les assistants afin qu'ils usent de leur influence auprès des camarades pour les enrôler dans la fédération des syndicats. Le public applaudit les orateurs, mais, comme le dit un refrain populaire, c'est Bou...chez qu'il lui faut !

Le gérant du *Cri du Travailleur* remercie le parti ouvrier de Roubaix d'avoir prouvé le matin qu'il était composé de vértiables hommes. Le même jour, 20 millions d'individus (sic) sont descendus à la même heure, dans la rue, pour prouver à la bourgeoisie qu'ils avaient droit à l'existence. Ils ont réclamé leurs droits, mais ils ne doivent pas en rester là... Ici, l'orateur se lance dans de véritables provocations révolutionnaires : l'année prochaine, si l'on n'arrive pas à faire éclater la grève des mineurs, l'on doit amener celle de tous les travailleurs, et même la révolution, si possible. Pour cela, tous les ouvriers devront marcher sous la même bannière, celle du syndicat; avec des cotisations nombreuses, la grève générale des mineurs est assurée, et alors la victo est certaine.

Au citoyen Bouchez succède le citoyen Bockstael. C'est un petit événement, qui a son importance, que la présence au local de l'*Avenir*, de ce citoyen qui fait partie de la société coopérative la *Paix* — laquelle n'a pas adhéré à la fédération du parti ouvrier. Aussi le citoyen Bockstael est-il fort applaudi quand il émet ses théories sur la corporation, qu'il désire voir fusionner avec le programme du parti ouvrier.

La parole est donnée ensuite à un mécanicien dont on n'a pu connaître le nom. D'une voix stridente, et avec des gestes saccadés, il daube sur les ouvriers des peignages mécaniques qu'il appelle *traitres* et *fainéants*. Il mentionne également les ouvriers du gaz qui travaillent non dans un bagne, mais dans un enfer. Il conseille de faire la révolution si les pouvoirs publics restent dans l'inaction ; ce qu'il désire c'est une république socialiste, dans laquelle les jeunes gens appelés sous les drapeaux fassent, au moment d'une révolution, chorus avec les révolutionnaires !

Le compagnon Vercruysse monte à la tribune, pour féliciter l'assistance d'être aussi nombreuse, et les manifestants d'avoir marché le front haut. Selon lui, il faut pas trop en vouloir aux peigneurs qui craignent d'être chassés de leurs ateliers s'ils manifestent ; toute la haine doit se trouver contre les patrons qui les « terrorisent. » L'orateur développe cette thèse que, chaque fois qu'un ouvrier est renvoyé d'un atelier, tous ses camarades doivent se soulever pour prendre la défense de l'expulsé et il dit en finissant : « Ne soyez pas des lâches lorsqu'il surgira entre vous une question de solidarité. »

Le citoyen Bouchez approuve les théories du compagnon Vercruysse ; « Tous contre le capital ! » tel est son cri de guerre et il conseille aux assistants de mettre eux-mêmes en pratique, dès le lendemain matin, la loi de huit heures !!!! Il dit encore qu'un groupe de jeunes gens, sous le titre de *Jeunesse révolutionnaire*, a décidé la formation d'une société qui aura son siège rue Vallon; il réclame des adhérents parmi les jeunes garçons qui « en ont assez de la situation actuelle », et annonce qu'une première réunion aura lieu dimanche prochain à 6 heures du soir.

Plusieurs assistants demandent avec insistance la parole ; mais le citoyen Carette fait observer qu'il est très fatigué et que, si l'on écoutait tout le monde, la réunion ne prendrait pas fin avant onze heures du soir. Il lève la séance à six heures et demie, après le chant habituel du *Premier mai* et *des huit heures d'ouvrage*.

La sortie s'effectue dans un calme absolu ; un grand nombre de jeunes gens restent dans la salle, en attendant l'ouverture du bal ; le gros de la foule se retire dans les estaminets voisins qui sont bondés.

La soirée

Dans plusieurs établissements a eu lieu, à la tombée de la nuit, le paiement des salaires. Dans l'un d'eux un léger incident s'est produit; une poussée a eu lieu, plusieurs vitres ont été brisées, ce qui a fait croire à un acte de malveillance; il a suffi de quelques soldats pour ramener les esprits au calme.

Au local de la rue Vallon, un bal auquel étaient uniquement admis les membres des fédérations ouvrières, a réuni un grand nombre d'adhérents. L'extérieur de l'établissement était illuminé.

Dans la rue Jeanne d'Arc, salle Bodin, le citoyen Coupez, président du comité radical socialiste a fait une conférence dans laquelle il a traité de la nécessité des syndicats et de l'organisation d'une bourse de travail à Roubaix.

La salle de la *Coopérative la Paix* regorgeait de monde ; un concert y avait lieu et un citoyen y a fait une causerie sur la manifestation du jour.

Pendant la soirée les rues ont présenté leur physionomie ordinaire : aucun incident qui mérite d'être mentionné.

A CROIX-WASQUEHAL

La réunion qui devait avoir lieu l'après-midi a été contremandée; les manifestants se sont rendus à Roubaix pour se joindre à ceux de cette ville.

A WATTRELOS

La journée a été très calme à Wattrelos. Dans la matinée, vingt cuirassiers ont parcouru les rues principales, et sont repartis presque immédiatement pour Roubaix. Vers midi, un groupe de 150 ouvriers a parcouru la commune et s'est finalement arrêté devant la mairie.

Quatre délégués ont alors pénétré à l'Hôtel-de-Ville, où, en l'absence de M. le Maire, indisposé, ils ont été reçus par M. Henri Pollet, adjoint, à qui ils ont fait connaître leurs *desiderata*, qui sont à peu près les mêmes partout ; la réduction de la journée de travail à huit heures, etc.

M. Pollet a promis de transmettre ces *desiderata* aux pouvoirs publics.

Les manifestants se sont alors dispersés sans incident.

Dans l'établissement de M. Leclercq-Mulliez, il y a eu chômage, parce qu'on y fait l'inventaire.

A LANNOY

La délégation ouvrière s'est présentée, vers une heure et demie, à la Mairie, où l'attendaient M. de Montalembert, député et conseiller général et M. le Maire de Lannoy. Etaient aussi présents : MM. Victor Bettremieux, adjoint; Alfred Joly, Félix Migeau, Samuel Dujardin, Célestin Betremieux, Michel Désiré et Henri Desplechin, conseillers municipaux ; enfin M. le docteur Parmentier.

Les délégués présentent la pétition au maire qui la remet à M. de Montalembert. Le député de Lannoy, venu de Paris le matin même pour répondre à l'invitation qui lui avait été adressée par le comité ouvrier, dit qu'il a lu avec la plus grande attention les revendications que les délégués ont bien voulu lui soumettre; votre cause, ajoute-t-il, est plus qu'intéressante elle est juste; je ne suis pas le seul à le penser puisque dès 1889 nous avons déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi pour demander la réduction à 10 heures la journée de travail dans les usines.

M. de Mun, mon ami et je puis dire le votre, car [illegible] intérêts ouvriers et nul ne les sert avec plus de talent et de dévouement, s'est fait le promoteur de cette proposition. Nous avons été heureux de la signer et nous sommes décidés à la soutenir.

Quant à la loi de huit heures que vous réclamez aujourd'hui, elle me paraît impraticable pour le moment du moins et je ne m'engage pas à la voter, je tiens à vous le dire franchement plus tard quand votre situation sera améliorée, quand vous serez mieux organisés, quand vous aurez habitué l'industrie à ne travailler que 10 heures alors vous pourrez faire un pas de plus et obtenir une nouvelle réduction. Mais actuellement contentez-vous de ce qui est possible : agir autrement ce serait ruiner l'industrie en vous ruinant vous-mêmes. Servez votre cause avec intelligence, avec persévérance, mais surtout avec modération. Vous arriverez, de cette manière, très vite au but que vous poursuivez. Surtout ne liez pas vos intérêts à la fortune d'un parti politique, faites appel à toutes les bonnes volontés et soyez certains qu'elles ne vous feront pas défaut

Une conversation très intéressante s'engage alors entre le député de Lannoy, M. le Maire Parent et les délégués ouvriers.

Malheureusement, le défaut de temps et d'espace nous empêchent de l'analyser aujourd'hui ; nous espérons pouvoir y revenir.

Après avoir remercié leur député et conseiller général, les délégués retournent salle Pluquet.

L'un d'eux rend compte de leur réception à la mairie; il dit que M. de Montalembert est partisan de la loi de 10 heures avant celle de huit heures. C'est pourtant cette dernière qu'il nous faut, ajoute-t-il.

Les cris de : Vive la loi de huit heures ! éclatent de toutes parts et l'assistance entonne la chanson du 1er mai.

La sortie s'effectue sans encombre.

La soirée a été assez animée; aucun incident à noter, cependant.

A TOURCOING

L'après-midi

L'après-midi a été, sinon plus, du moins aussi calme que la matinée. La rentrée dans les ateliers à l'heure habituelle, s'est faite paisiblement.

A cinq heures une réunion avait lieu à l'estaminet tenu par Volt-Catteau. Il y avait relativement peu de monde.

Le gérant du *Cri du Travailleur*, le citoyen Bouchez, a réédité l'un de ses derniers discours : plus de frontières, emparons-nous des pouvoirs politiques, aux élections municipales il faut remplacer tous ces bourgeois par des ouvriers. Parlant de M. Dron il a dit que, pour sa part, il voterait plus volontiers pour un chien que pour M. Dron, parce qu'au moins le premier manifestait de la reconnaissance quand on le caressait.

A huit heures avait lieu un démocratique souper au même cabaret Volt-Catteau.

La soirée n'a donné lieu à aucun incident.

Telle a été, pour Tourcoing, la journée du 1er mai.

***

La reprise du travail s'est effectuée régulièrement, samedi matin, dans presque tous les établissements ; il manque cependant encore une cinquantaine de rattacheurs à la filature de M. Paul Jonglez. La filature de MM. Tiberghien frères, rue de l'Alma, a été arrêtée dans la matinée, mais c'est par suite d'une casse de machine.

Une erreur s'est produite hier à propos des rattacheurs : c'est 3 francs qu'ils réclama ent et non 3 fr. 75 comme on l'a imprimé.

La ville est très calme : une patrouille de dragons a parcouru les rues, le matin.

Dans l'après-midi les ouvriers de tissages de MM. Dillies et Stolz et de MM. Mathon et Dubrulle ont abandonné le travail.

DANS LES ENVIRONS DE LILLE

Les environs de Lille ont été aussi calme que possible. A Loos, à Haubourdin, à Hellemes, à Lezennes, à Wambrechies, le travail continue partout.

A la Madeleine, tout le monde travaille, sauf à la fonderie Leroy.

Dans toutes ces communes importantes, le 1er mai est passé absolument inaperçu.

DANS LE NORD

A Dorignies, à la verrerie Chartier, à l'usine Delattre, le travail est complet.

La manifestation de mineurs est partie de Dorignies vers neuf heures, a passé par l'Escarpelle et a gagné Roost-Warendin, où a eu lieu la grande réunion de tout le bassin.

A 10 h. 35, dix délégués mineurs sont arrivés à la sous-préfecture de Douai et ont été reçus par le sous-préfet.

Dans le bassin d'Aniche, presque tous les mineurs travaillent.

[illegible] Partout, cependant, [illegible] paisible. Dans toute la Compagnie d'Anzin, notamment à Denain, Auzin, Fresnes, Escaupont on travaille. Il en est de même à Douchy et dans les autres concessions.

Seuls, les six cents ouvriers mineurs de Vicoigne chôment et doivent se mettre en grève, si on ne leur accorde pas une augmentation de 20 0/0. Cette grève paraît avoir un caractère plus politique qu'économique.

A Denain, les trois cents ouvriers de la verrerie Hontait chôment ; ils réclament la journée de dix heures et l'arrêt du dimanche.

A Maubeuge, Hautmont, Ferrière-la-Grande, Louvroil, dans toute la vallée de la Sambre, en un mot, rien. On travaille partout, aucune trace de manifestation.

A ARMENTIÈRES

A Armentières, où le chômage avait été nul l'année dernière, le parti ouvrier est parvenu à faire cesser le travail aux ouvriers de plusieurs fabriques.

A la première heure, les ouvriers de l'établissement de MM. Villard et Castelbon refusèrent de rentrer dans leurs ateliers, et, se formant en colonnes, ils parcoururent diverses rues de la ville et se rendirent à Houplines, où ils manifestèrent devant la fabrique de M. Chas et celle de M. Duhot; mais la gendarmerie, qui avait été prévenue, put refouler les ouvriers et empêcher l'arrêt des fabriques.

Les manifestants rentrèrent alors dans Armentières et se présentèrent devant l'établissement de MM. Gilles et Decherf; il était 8 heures 1/2 et les ouvriers sortaient pour le déjeûner; ces derniers se joignirent à leurs collègues de chez MM. Villard et Castelbon et la promenade en ville continua.

BOURSE DE PARIS

du samedi 2 mai

(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'État			
92 95	3 0/0 1891	.. ..	.. ..	93 05
94 62 1/2	3 0/0	.. ..	.. ..	94 52 1/2
104 50	4 1/2 0/0 1883	.. ..	.. ..	104 75
98 67 1/2	Italien 5 0/0	.. ..	.. ..	98 65
18 67	Turc 4 0/0	.. ..	.. ..	18 65
496 25	Egypte 6 0/0	.. ..	.. ..	495 ..
75 30	Extérieure 4 0/0	.. -./-	.. -./-	75 10
22 37 1/2	Hongrois 6 0/0	.. -./-	.. -./-	22 3/16
52 55	Portugais 3 0/0	.. -./-	.. -./-	51 40
.. -./-	Consolidés anglais	.. -./-	.. -./-	.. -./-
100 1/8	Russe 1889	.. -./-	.. -./-	100 5/16
99 10	Russe 1889	.. -./-	.. -./-	.. ..
.. -./-	Russe 1890	.. -./-	.. -./-	.. -./-
	Sociétés de crédit			
4775 ..	Banque de France	.... ..	.. ..	4420 ..
490 ..	Banque d'Escompte	.... ..	.... ..	492 50
807 50	Banque de Paris	.... ..	.... ..	805 ..
1263 75	Crédit Foncier	.... ..	.... ..	1247 50
392 50	Crédit Mobilier	.... ..	.... ..	393 75
750 .	Crédit Lyonnais	.... ..	.... ..	775 ..
600 ..	Banque Ottomane	.... ..	.... ..	.... ..
	Chemins de fer			
1852 50	Nord	.... ..	.... ..	1865 ..
1517 50	Paris-Lyon-Méditer.	.... ..	.... ..	1510 ..
1520 .	Orléans	.... ..	.... ..	1517 50
567 50	Autrichiens	.... ..	.... ..	560 ..
268 25	Lombards	.... ..	.... ..	268 25
337 50	Nord Espagne	.... ..	.... ..	338 75
316 ..	Saragosse	.... ..	.... ..	315 ..
	Valeurs diverses			
1352 50	Gaz Parisien	.... ..	.... ..	1387 50
53 75	Métaux	.... ..	.... ..	50 ..
35 ..	Panama	.... ..	.... ..	.... ..
2560 ..	Suez	.... ..	.... ..	2592 50
	Mines			
581 37	Rio-Tinto	.... ..	.... ..	581 25
165 37	Tharsis	.... ..	.... ..	163 75
357 50	de Beers	.... ..	.... ..	352 50

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 2 mai 1891

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
94 70 -/-	3 0/0	94 65 -/-
93 .. -/-	3 0/0 1891	93 .. -/-
94 75 -/-	3 0/0 amortissable	94 75 -/-
104 45 -/-	4 1/2 0/0 1883	104 45 -/-

BOURSE DE LILLE

du samedi 2 mai

PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	Compt.	Cours précéd.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.	.. ..	112 ..
Lille 1863, remboursable à 100 fr.	.. ..	108 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	.. ..	511 ..
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	.. ..	513 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés	.. ..	407 ..
Lille 1887	.. ..	397 25
Lille 1889 (libérée)	.. ..	481 ..
Lille 1890 (non libérée)	.. ..	478 ..
Armentières 1856	.. ..	490 ..
Armentières 1879	.. ..	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans	.. ..	46 50
Tourcoing 1878	.. ..	465 ..
Amiens, remboursable à 100 fr.	.. ..	113 50
Département du Nord	.. ..	106 75
Banq. du Nord et du P.-de-C, Verley, Decroix, Cie	.. ..	1226 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Ce (act. anc.)	.. ..	75 ..
» » (act. nouv.), 250 fr. p.	.. ..	255 ..
Caisse Platel et Cie	.. ..	356 ..
Cie des Industries Textiles (Allart et Cie)	.. ..	600 ..
Crédit du Nord, action 500 fr., 125 payés	.. ..	435 ..
Compt comm. Devilder et Cie, acc. 1 000 fr.	.. ..	1205 ..
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 27, act. 500 fr. p.	.. ..	565 75
Le Nord, accur. acc. 1.000 fr., 250 payés	.. ..	2375 ..
Union Génér. du Nord, act. 500 fr., 125 p.	.. ..	435 ..
Union Linière du Nord, act. 500 fr., tout p.	.. ..	.. ..
Banque rég. du Nord, à Roubaix, act. 500 fr.	.. ..	500 ..
Comptoir d'Escompte du Nord, à Roubaix	.. ..	.. ..
Soc. St-Sauv.-Arras (anc. un. Grassin) 500 fr.	.. ..	150 ..
Tramways du Départem. du Nord (ex-c. 7)	.. ..	40 ..
Caisse comm. de Béthune, A. Turbiez et Cie	.. ..	.. ..
Delgutte et Cie	.. ..	520 ..
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1.000 fr. t. p.	.. ..	.. ..
Blanche-Saint-Vaast	.. ..	3600 ..
Denain et Anzin	.. ..	502 50
Obligations Nord	.. ..	.. ..
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.	.. ..	.. ..
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 300)	.. ..	.. ..
Gaz Wasemmes (1 à 2.000) remb. à 300 fr.	.. ..	.. ..
Chemine de fer économiques du Nord	.. ..	521 25

CHARBONNAGES

	ACTIONS	Cours complets	
Aniche (Nord) le 12e	....		17550 ..
Anzin 100e de denier	4350		4350 ..
Béthune 1881			500 ..
Béthune 1877			430 ..
Bruay (Pas-de-Calais)			14300 ..
Bully-Grenay le 6e	3280	3237.50	3300 ..
Carvin			1725 ..
Courrières (100)			4400 ..
Campagnac			445 ..
Crespin			360 ..
Douchy			4000 ..
Douaisienne (act. libérée) 500 fr.			925 ..
Dourges			10625 ..
Escarpelle (Nord)			3675 ..
Epinac			400 ..
Ferfay (Société anonyme)	650		810 ..
Lens			26000 ..
Liévin			9625 ..
Ostricourt			490 ..
Meurchin			3850 ..
Marles 70 0/0 part d'ingénieur			35000 ..
Drocourt			2855 ..
Sincey-le-Rouvray			20 ..
Thivencelles, Fresnes-Midi			210 ..
Vicoigne et Nœux			21700 ..

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FILSPECIAL)

Un crime épouvantable

Oran, 2 mai. — La jolie commune de Saint-Denis-du-Sig vient d'être le théâtre d'un crime épouvantable.

Le nommé Manuel Frutuoso avait envoyé hier son fils chercher quelques objets; l'enfant, âgé de huit ans, conduisait une charrette, traînée par une mule.

Une heure plus tard, le père partit pour rejoindre son fils, au lieu indiqué : il retrouva l'attelage, mais l'enfant avait disparu.

On se livra à d'actives recherches et, quelques heures plus tard, on retrouva le cadavre du petit Frutuoso sous un jujubier sauvage.

La victime avait été égorgée avec un couteau bien effilé, le ventre était ouvert, le tranchant avait été dirigé habilement de manière à ne pas bouleverser les parties intérieures.

Les intestins et la vessie étaient ouverts et divers organes avaient disparu, soigneusement détachés et emportés.

Une vingtaine de gitanos ont été arrêtés; il en est un sur qui pèsent de graves soupçons.

Au Chili. — Victoire des congressistes. — Prise de Copiapo. — Défection dans les rangs de Balmaceda.

Iquique, 2 mai. — Les forces du Congrès, sous le colonel Holley, ont occupé la ville de Copiapo, capitale de la province d'Atacama ; les troupes du dictateur Balmaceda, qui étaient composées d'un corps de cinq cents hommes qui défendaient la ville, se sont enfuies à San-Antonio, situé sur la route conduisant à la République argentine.

Le torpilleur *Almirante-Lynch*, a souffert de sérieuses avaries dans le Caldera, et, le 25 courant, il est entré dans la digue de Valparaiso, afin de se faire réparer. M. Comingo Foro Herrera, directeur de l'hôtel des Monnaies et beau-frère de Balmeceda ; les colonels Gorostiaga et Bonen Rivera et plusieurs autres notabilités militaires se sont séparés du président et ont offert leurs services au Congrès.

M. de Bismarck siègera au Reichstag Séances curieuses en perspective

Berlin, 2 mai. — On disait aujourd'hui dans les couloirs du Reichstag que M. de Bismarck viendra sûrement exercer son mandat au Parlement. Cela promet des séances intéressantes.

Les révélations de l'homme d'Etat qui possède les secrets de la cuisine politique de ces dernières trente années, et qui n'a plus aucune raison d'être discret, auront une saveur toute particulière.

L'intervention de M. de Bismarck dans les principales questions politiques contribuera à éclaircir la situation et forcera le gouvernement à chercher un appui à gauche.

La grève générale en Belgique

Bruxelles, 2 mai. — De graves résolutions ont été prises à la Louvière — résolutions dont l'effet s'étendra partout en Belgique.

Les délégués des associations des mineurs ont été avisés que la grève générale des mineurs est fixée à demain par le comité de la Fédération nationale des mineurs.

La décision prise à la Coopérative de Jolimont est la continuation de la détermination arrêtée dimanche à Bruxelles, en concordance avec le mouvement grévistes allemand, et faisant dépendre la déclaration de la grève générale en Belgique de l'extension du mouvement en Westphalie.

D'ailleurs, dans le Centre et le Borinage, les ouvriers ne se cachent pas pour proclamer que l'idée du chômage immédiat a rencontré une adhésion unanime.

Les mineurs déclarent qu'il est préférable de commencer la grève